

Femmes africaines dans une société d'hommes : l'espaces contraints, habilité sociale et formes d'émancipation.

Présentation du projet de recherche

I. OBJET D'ETUDE

Depuis plus de vingt ans, de nombreuses études (Hesseling G. et Locoh T., 1997 ; Gomes-Perez, 2018 ; Guetat-Bernard) analysent les rapports de genre dans leurs relations et la construction des pratiques sociales (économique, culturelle voire identitaire) des femmes pour s'émanciper, que ce soit par des stratégies individuelles ou des mobilisations collectives. Si les politiques de développement des années 1960 ont porté leurs efforts sur le rôle reproductif des femmes, cette situation change dans la décennie suivante, avec la prise en compte de leurs rôles productifs, notamment dans l'agriculture (Boserup, 1970). Conséquence indirecte de la globalisation, la transformation des rapports économiques et sociaux ouvre de nouvelles perspectives aux femmes, à commencer par leur mobilité de la campagne vers la ville, de leur travail domestique à une activité économique, de leur influence sociale à leur rôle politique, de leur affectivité à leur créativité. Tous ces changements concourent à leur donner une place de plus en plus importante dans la société, laquelle ne relève plus seulement de leur statut féminin.

Pour autant, les normes traditionnelles et religieuses continuent de contraindre les femmes, qui sont en permanence dans une négociation pour avoir des espaces d'autonomie. En effet, cette situation que l'on justifie généralement par la tradition ou le corpus religieux, persiste et postule une subordination des femmes allant souvent de pair avec leur exclusion de la sphère publique, en particulier politique qui est réservée aux hommes. Dans ce paradigme du patriarcat, le mariage et la maternité sont considérés comme la principale, sinon la seule voie pour que les femmes espèrent acquérir un vrai statut et une reconnaissance sociale. Dans ce contexte, elles ne peuvent prétendre à une quelconque autonomie ou réclamer une forme d'individuation (Marie, 2008) et de subjectivation.

Ce projet interrogera la **singularité des femmes**, au-delà des contraintes qui les conditionnent socialement, à travers leur capacité à prendre des initiatives multiples, à formuler des stratégies d'assertivité (Wolpe, 1958), d'agentivité et de subjectivation. Il interrogera également un paradoxe, le fait que l'agilité sociale que les femmes déploient au quotidien se traduit généralement par une promotion sociale, c'est-à-dire une **autonomie** – au Mali, dans la langue véhiculaire qu'est le bamanankan, on utilise ici le terme *yèrèta*, qui signifie littéralement « se prendre soi-même [en charge] » –, et non une **émancipation** de soi.

C'est dans cette **oscillation entre autonomie possible et émancipation proscrite** que l'on analysera la manière dont les femmes transforment leurs prérequis sociaux que sont la dépendance (au père, à l'époux, à l'ainée, à Dieu...) et la soumission qui l'accompagne, ce que l'on appelle au Mali *jonyà*, terme qui signifie étymologiquement « esclavage » et qui prend ici le sens de « soumission sociale ». Comment composent-elles avec un tel prédicat pour devenir « quelqu'un », c'est-à-dire une personne à part entière et non pas seulement une fille, une épouse, une vieille femme ?

Comment appréhendent-elles et négocient-elles leur « singularité de genre » (*musoya*), mais aussi leur individualité ? Comment s'inscrivent-elles dans le processus d'individuation, de transformation sociale qui est par ailleurs rejeté au profit des bénéficiaires de la dette sociale (gérontocratie) et de la responsabilité morale et juridique (patriarcat) ? De quelles ressources disposent-elles pour le faire ? Quelles stratégies d'agentivité et de résilience déploient-elles pour sortir de la sphère qui leur est socialement dédiée, cet espace féminin que les Maliens nomment *sutura* (terme d'origine arabe qui signifie « caché, dissimulé ») et qui constitue ce que nous appellerons ici un « **espace contraint** » ?

Le projet est structuré autour de 3 axes

Axe 1 : L'émancipation négociée : de la servitude conjugale à l'autonomie sociale des femmes au Mali

Il s'agit d'interroger dans cet axe les logiques d'émancipation des femmes au sein de *l'espace contraint*, et les formes de mobilités dans lesquelles les femmes négocient ou renégocient leur individuation.

Axe 2 : Entre croyance et visibilité sociale : les femmes musulmanes en action...

Il s'agira d'interroger le rapport genre/croyance/visibilité par l'étude des pratiques du quotidien et des manières de mettre en scène diverses normes de religiosité. Aussi, de faire une analyse sémantiquement les messages portés par les associations féminines musulmanes à partir des orientations des ONG humanitaires.

Axe 3 : Femmes et mobilisations : discours et trajectoires

L'objectif est de voir en quoi ces pratiques féminines sont révélatrices de mobilité sociale et dans quelle mesure cette dernière influe sur l'évolution des carrières et trajectoires féminines mais aussi sur l'exercice du métier politique par des femmes au Mali.

• *Coordination scientifique :*

- Fatoumata COULIBALY, Géographe (FHG/USSGB)

• *Responsables d'Axe :*

- Issouf BINATE, Historien (Univ Alassane Ouattara/Côte d'Ivoire)
- Fatoumata KEÏTA, Littéraire (FLSL/ULSHB)
- Sadio SOUKOUNA, Politiste (FSAP/USJPB)

• *Chercheurs juniors (étudiants et doctorants)*

- Abdoulaye Aziz Ba, SOCDEV/Master 2
- Ousmane Ballo, SOCDEV/Master 1
- Jean-François Camara, politiste, FSAP
- Issouf Coulibaly, SOCDEV/Master 1
- Oumou Doumbia, Master 2 en littérature africaine et doctorante à la FLSL
- Nana KIMBIRI, Anthropologue (IPU / MaCoTer)
- Abdoulaye Sidibé, Master 2/FSHSE